

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 18

**Artikel:** On ein est âo bin on ein n'est pas !  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185212>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A l'hôtel.

Choisir son gîte et se faire servir en voyage sont deux talents qui s'acquièrent surtout par la pratique. Lorsqu'on s'installe dans un hôtel pour y passer soit un jour soit un mois, il s'agit d'y être le moins mal possible sans se laisser rançonner par la gent aubergiste qui n'a point été élevée dans les principes généreux de l'hospitalité écossaise.

Le choix d'un hôtel est très important et il est toujours prudent de s'informer d'avance, s'il est possible, de celui où l'on sera le mieux et de ses prix. Mais dans la saison des voyages, on paye en général prix double. C'est l'usage. — Une des meilleures manières est d'aller dans les hôtels de second ordre et d'y prendre ce qu'il y a de mieux. Dans les hôtels de premier ordre, on est plus luxueusement logé, mais point mieux servi; ce n'est même que dans les hôtels de troisième catégorie que l'on peut trouver, dans certains pays, des plats nationaux, un maître d'hôtel qui guette vos désirs et des garçons qui volent, — comme des zéphyrs, expliquons-nous, — pour exécuter vos ordres. Messieurs « les directeurs » des hôtels de premier rang daignent vous accorder un appartement à prix d'or; les garçons vous répondent : « Ui, ui, maame », et vont lire la gazette ou se faire mettre de la pomnade au lieu de vous servir. Les femmes de chambre font la moue si vous ne leur ordonnez pas d'étaler dix-sept costumes sur les meubles. Foin de tout ce monde.

Par tous pays du reste, le personnel d'un hôtel accorde ses égards et son attention aux voyageurs en raison directe de la quantité et de la bonne apparence des bagages qu'ils amènent. Se faire servir vite et bien, est un vrai talent en voyage. Il est assez difficile de l'enseigner par théorie. Cependant voici, je crois, les trois principes qu'on peut poser en général : 1° Payer très bien et donner des pourboires à propos; 2° Etre exigeant et commander d'un ton bref, ferme et poli; 3° Ne jamais paraître satisfait.

Plus on semblera difficile et exigeant, mieux on sera servi. Si l'on se fait accommodant, humble ou bon enfant, on est toisé, négligé. On vous nichera n'importe où, et vous mangerez les restes. Les gens d'hôtel, qui voient tant d'échantillons différents de l'espèce humaine, ont le flair le plus exercé pour estimer ce qu'il faut se donner de peine pour tel voyageur et le produit net que le dit voyageur rapportera.

Ainsi donc, en descendant dans un hôtel, qu'on ne se gêne en aucune façon pour parler net et haut. Demandez tout de suite ce qu'il y a de mieux. Faites, sans le plus léger scrupule, tout exhiber, ouvrir portes, fenêtres, armoires, etc. Jetez sur toutes choses la moitié d'un coup d'œil dédaigneux. Vous commencerez à être fort considéré.

Si la chambre ou l'appartement ne paraît pas convenable, dites tranquillement que vous allez au-

tre part et faites mine de vous en aller. Vite on en trouvera de meilleurs.

Si tout convient, se garder de le laisser voir.

— Vous n'avez rien de mieux?

— Mais non, madame! exclamation du garçon étonné.

— C'est bien, je m'en contenterai.

Coupez court aux questions, aux bavardages, donnez vos ordres avec précision; gardez un sérieux parfait, contemplez tout d'un air pas trop content, et, recommandation particulière, commencez par ne jamais regarder ceux qui vous parlent; toutes les femmes un peu fines savent parfaitement bien voir sans regarder. C'est un don de nature dont voici l'instant de se servir à propos. Ainsi donc, le menton haut, sans morgue ni orgueil, le maintien tranquille et assuré, l'œil occupé à toiser toutes choses, et les mains dans les poches du paletot ou de la polonaise. Voilà une tenue qui, jointe à une parfaite distinction, fera toujours impression sur le personnel d'un hôtel. A la première opportunité, une bonne gratification montrera qui vous êtes et l'on vous servira vite et bien.

Tels sont les conseils que donne à ses lectrices M<sup>me</sup> de Saverny, dans son livre intitulé : *La femme hors de chez elle*.

## On ein est ào bin on ein n'est pas!

Dévéssâi lâi avâi l'abbâyi à n'on veladzo iô on n'est jamé à court dè vin, vu que y'ein a prâo et dào bon. L'étâi dào teimps iô lè sordats lâi allâvont ein militéro, don dévânt que lo gouvernement aussè défeindu dè sè veti ein uniformo, kâ coumeint l'est li queourné oreindrâi lè z'haillons, et que soveint on bâi dâi fins coups à cliâo fêtès, l'a zu poaire qu'on sè vouinnâi avoué lo drap dè l'état et que dè lo tant brossatâ ne montrâi trâo vito la corda. L'a z'u quie 'na boune idée, mâ lè z'abbâyi sont pas la mâiti asse ballès.

Don l'étâi l'abbâyi et coumeint y'avâi on bio contingent, l'étâi damadzo que nion dào défrou ne cein vayé et décidaront, ein comité, d'invitâ lo préfet, lo président, lè dzudzo, lo recévîao, lo voyer et « totès lè z'autorità constipâiès permi no, » que vegniront ti dè beinda po vairè cliâa balla fête. La société avâi preparâ ou bon bossaton dè nové que dévéssâi sè bâirè d'aboo ein revegneint dè la pararda, et tsacon sè redzoïessâi dè sè poâi reletsî lè pottès sein ètrè d'obedzi d'aboulâ dè la mounia. Tandî la pararda pè lo veladzo, on aminè lo bossaton dézo lo couvai dè la cantina. Adon coumeint tot lo mondo : cliâo dè la société, cliâo monsus qu'etion venus dào défrou et onco dâi z'autro z'amis sè trovâvont quie dézo lo couvai et que l'étâi lo momeint dè mettrè la bouâte, lo président dè l'abbâyi montè su onna trabilia, trait son chacot et sè met à boeilâ : « Messieurs les invitai sont priai de se retirai pendant que nous allons boire le vin de la société! »

Ma fâi lo préfet et ti lè z'autro duront sailli que dévânt et coumeint on brâvo vilho qu'etâi dè la société desâi que cein n'avâi pas tant bouna façon dè

rein offri à clliâo z'invità et dè lè mettrè dinsè frou,  
lo président de la société lài fe ein lo remâsofeint :  
Vo z'êtes bin coumoudo, vo ! que diablo ! on ein  
est, âo bin on ein est pas !

#### Un curé logique.

Une pauvre femme s'était confessée avec tant de  
candeur et implorait l'absolution avec une ferveur  
si vraie, que le prêtre la complimenta sur ses no-  
bles sentiments qui étaient bien ceux d'une excel-  
lente catholique. Puis, au moment de lui donner  
l'absolution :

— Vous avez un mari ?

— Oui, monsieur le curé.

— Pourquoi ne vient-il pas à confesse ?

— C'est que, je n'ose presque pas vous le dire...  
il est protestant. Mais c'est un bien brave homme  
quand même, je vous assure, dur au travail et qui  
ne boit pas.

— Et vos enfants ? Sont-ils élevés dans la foi pro-  
testante ?

— Hélas ! oui, monsieur le curé. J'y ai consenti  
pour avoir la paix dans le ménage.

— Oh ! oh ! Voilà qui gâte terriblement les affai-  
res. Cela me fait beaucoup de peine, ma brave  
femme, mais je ne puis vous donner l'absolution.

— Pourquoi cela ? s'écrie la pauvre âme désolée.  
Vous avez pourtant reconnu tout à l'heure que j'é-  
tais une excellente catholique.

— Je vais vous l'expliquer, ma chère enfant. Quel  
métier a-t-il, votre mari ?

— Il est cordonnier, monsieur le curé, pour vous  
servir ; il fait le neuf et les raccommodages.

— Bien, ça me va pour ma comparaison. Si l'un  
de vos voisins vous apportait toujours ses vieilles  
bottes trouées à raccommoder, et que vous sachiez  
qu'il fait faire les souliers neufs chez le cordonnier  
d'en face, ne l'enverriez-vous pas promener, une  
fois ou l'autre, en lui disant de faire rapetasser ses  
vieilles chez le même à qui il fait faire le neuf ?

— Peut-être bien, monsieur le curé.

— Eh bien ! ici, c'est la même chose. Vous lais-  
sez votre mari écouter les sermons des protestants ;  
vous confiez à ceux-ci l'instruction de vos enfants.  
Tandis qu'à moi vous n'apportez que les vieilles  
bottes trouées à recoudre, c'est-à-dire votre con-  
science malade à raccommoder... pardon, je veux  
dire à soulager. Pas de ça, ma bonne femme ; por-  
tez vos vieilles chez ceux à qui vous donnez le  
neuf ! Comme vous êtes bonne chrétienne, vous  
aurez ma bénédiction, mais quant à votre vieille  
conscience trouée... non, quant à votre conscience  
malade, allez la faire rapetasser à l'église du coin.  
C'est mon dernier mot, jusqu'à ce que ça change.  
Allez en paix, si vous pouvez, ma chère enfant.

E.

Monsieur le rédacteur,

Dans un de vos précédents numéros, vous vous  
moquez des Genevois à propos d'un article de notre

*Feuille d'avis.* Dieu me damne, vous devriez bien  
regarder la poutre et ne pas voir la paille. Voici un  
article copié au pilier public de la première ville de  
votre beau canton, du côté de bise de chez nous et  
qui, par l'élégance de son style, pourra vous servir  
de preuve :

« La municipalité de \*\*\* fait défense aux déten-  
» teurs d'établissements de la localité de donner de  
» l'avoine ou autres choses aux chevaux devant  
» leurs locaux sans être convenablement attachés. »

Il faut supposer que les personnes que cela con-  
cerne doivent s'être munies de licols, pour elles,  
bien entendu.

Quant au nom de la localité, il suffira de dire que  
la dernière syllabe fait partie de l'arsenal du dieu  
Eole.

*Un abonné,*

au nom de plusieurs et qui, quand même,  
ne conserve pas de rancune.

Genève, 1<sup>er</sup> mai 1879.

*Jeux d'esprit.* — Le mot de notre précédente cha-  
rade est : *passage*. Pour la prime, le sort a désigné  
M. Marius Gonthier, à Lausanne.

Même prime pour la suivante :

Mon premier vaut cinquante fois

Ma troisième partie,

Et celle-ci contient dix fois

Ma seconde partie ;

Mon tout, qui ne vaut qu'une fois

Ma troisième partie,

Contient pourtant cinq cent neuf fois

Ma seconde partie.

On racontait à M. B\*\*\*, qu'un maçon, père de  
cinq enfants, était tombé d'une maison et s'était  
tué sur le coup. B\*\*\* pousse un cri d'effroi et pâlit.

— Vous plaignez sa pauvre famille ? lui demande-  
t-on.

— Non ! je frémis seulement en songeant que j'au-  
rais pu passer en ce moment-là et qu'il me serait tom-  
bé dessus.

— Mais, mon pauvre ami, demandait un maître  
d'école à un jeune garçon, comment se fait-il que  
tu ne fasses aucun progrès dans la lecture ? A ton  
âge je lisais couramment !

— C'est que sans doute vous avez eu un meil-  
leur maître que moi, répond l'enfant terrible.

— Pourquoi ne donnez-vous jamais un sou à un  
pauvre diable ? demandait-on à un avare.

— Parce que l'Evangile dit : « Ne faites pas à  
autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous  
fit... » Eh bien, moi, je ne voudrais pas qu'on me  
fit l'aumône !

#### OPÉRA

Demain dimanche : *La Fille de M<sup>me</sup> Angot.*

Mardi 6 mai, 2<sup>e</sup> représentation de l'abonnement :

*Mignon*, opéra comique en 3 actes.

L. MONNET

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY

DIX